

# MOI ET LES AUTRES

## FICHE PÉDAGOGIQUE COLLÈGES

**Il faut apprendre à vivre avec les autres, même quand on est différent, surtout quand on est différent...**

- **River Rites**  
de Ben Russell
- **Les Pincés à linge**  
de Joël Brisse
- **Beach Flags**  
de Sarah Saidan
- **Kwa Heri Mandima**  
de Rob-Jan Lacombe
- **Vivre avec même si c'est dur**  
de Magali Le Huche,  
Pauline Pinson,  
et Marion Puech

Fiche pédagogique  
élaborée par  
*Les doigts  
dans la prise*



## AVANT LA PROJECTION

Préparer les élèves à une projection est un moment riche d'enjeux, au carrefour de la pédagogie, de l'apport de repères culturels et de la réception. En effet, outre le fait de créer un horizon d'attente et un désir par rapport aux films à venir, l'accompagnement qui précède une projection permet d'apporter des outils aux élèves qui sont alors plus à même de lire les films de manière attentive.

Ainsi les notions de court métrage, de forme et de programme pourraient être introduites. Aussi, il est conseillé d'inviter les élèves à regarder, mais aussi à écouter les films. Le son et la musique participent en effet entièrement des sens que peut recouvrir un film. Il s'agit en outre d'interroger les élèves sur le titre même du programme et les thématiques qu'il sous-tend. Enfin, introduire un bagage lexical cinématographique nous paraît indispensable au repérage de formes et de leurs effets, intéressant pour aller plus loin dans l'approche des films avec vos classes.

### Le court métrage

Pour définir avec les élèves ce qu'est un court métrage, quelques pistes :

- Parler de métrage (longueur de pellicule) : Le métrage renvoie au nombre de mètres de pellicule que fait un film, la pellicule étant le support historique de tournage et de projection du cinéma. Plus il y a de mètres de pellicule, plus le film dure longtemps. 1 heure de film représente 1600 mètres de pellicule 35mm. Un court métrage est donc un film qui fait moins de 1600 mètres de pellicule. Aujourd'hui, la grande majorité des films sont tournés et projetés sur support numérique et le terme de court métrage renvoie seulement à la durée maximale d'un film : un court métrage ne peut excéder 1 heure, sinon il devient un long métrage.
- Introduire la différence entre teaser ou bande-annonce, d'une part, et court métrage, de l'autre. Projeter une bande-annonce choisie par exemple pour que la définition à poser soit moins abstraite.

Teaser ou bande-annonce offrent une vision partielle, une fenêtre sur un film que l'on verra en entier à un autre moment, alors qu'un court métrage est un film entier avec un début et une fin.

### Un programme pour découvrir et explorer plusieurs formes de cinéma

Le cinéma peut accueillir la forme documentaire ou la fiction. On trouve dans le cinéma de fiction et dans le cinéma documentaire un même souci de représenter le réel. Le réel dans le documentaire est réputé comme vrai. Tandis que dans la fiction, le récit et le jeu d'acteur reconstituent une histoire à laquelle on demande au spectateur de croire.

Le film *Kwa heri mandima* est au croisement de plusieurs énonciations et types de récits : film photographique avec l'usage de la voix off qui fait vivre les images, mais c'est aussi un film documentaire tout en prenant les allures

d'un film de famille. *River Rites* quant à lui se rapproche d'un cinéma plus expérimental.

### La notion de « programme »

On pourra également sensibiliser à la notion de programme. Cinq films sont ici réunis par un programmeur pour une même projection, afin d'être vus ensemble, dans un ordre particulier.

Un programme est une ouverture sur une diversité d'univers, de tons, de formes. Les films d'un même programme ont néanmoins une thématique commune.

### Le titre du programme « Moi et les autres »

Attirez l'attention des élèves sur le titre du programme, qui contient ici implicitement l'idée d'un personnage qui serait au centre, et auquel le spectateur pourrait s'identifier. Ce qu'il faut amener les élèves à observer dans les courts métrages, ce sont donc aussi les relations entre ce personnage « principal » et les autres. Ce titre contient, partant de là, deux aspects : le rapport à soi, mais aussi le rapport aux autres.

Poser un « moi » implique un processus d'identification : quel est le personnage auquel les élèves vont s'identifier, pourquoi ? C'est bien là tous les points que les élèves seront amenés à observer avec attention pour en dégager du sens, et des effets sur le récit, et sur eux, comme spectateurs.

Ce programme aborde les thèmes de l'identité, du groupe, de la différence. Sociabilité ou mise à l'écart, comment le « moi » apparaît-il et évolue-t-il au sein du récit ?

Enfin avant la projection on peut inviter les élèves à être attentifs à la manière dont ce personnage principal et les autres cohabitent dans le cadre, ce qui constitue un élément de mise en scène.



# APRÈS LA PROJECTION

Résumer les films pour discuter ensemble du sens global du récit est une première étape. Il s'agit d'inviter alors les élèves à être les plus précis possible dans la description des divers éléments : lieux, personnages, vêtements, etc. pour répondre aux questions où, quand, qui, quoi, pourquoi ? Chacun pourra venir compléter la présentation du film avec un détail. Les questions pourraient être les suivantes : dans quel pays, à quelle époque, dans quels lieux chaque film se déroule-t-il ? On pourra ainsi lever le voile sur des incompréhensions éventuelles.

Interroger aussi les élèves sur les formes cinématographiques : fiction ? Forme documentaire ? Cinéma d'animation de fiction, ou documentaire ? Notez bien que le carton du générique de fin de *Vivre avec même si c'est dur* présente le film sous l'étiquette « documentaire » : les animaux anthropomorphes sont bien à voir comme des doubles de nous-mêmes.

Des éléments d'interprétation vont déjà sans doute surgir, notamment sur la thématique commune au programme. Rebondissez avec des questions autour du moi et du groupe : pour vous, qui est le « moi » dans chaque film, avec qui est-il en relation ? Qui représente le groupe ? Quel type de relations le personnage principal entretient-il avec ce groupe ? Est-il un personnage solitaire, ou, au contraire, sociable ? Sa présence au groupe évolue-t-elle au fil du film ? Les différents personnages principaux des 5 films ont-ils des points communs, ou au contraire s'opposent-ils ? Comment le cinéma, par le cadre, l'échelle des plans, les mouvements de caméra le montrent-ils ? Quels effets cela produit-il ?

Pensez aussi à la construction des films (confrontation du début/de la fin)

On pourra enfin demander aux élèves quel est le personnage dont il se sent le plus proche, et pourquoi.

## PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLORER

### Des personnages à contre-courant

Les personnages principaux du programme sont tous en marge : Alban est un adolescent aveugle, Sareh pratique le beach flag. Un carton initial nous informe qu'il s'agit « d'une course sur le sable, seule épreuve internationale à laquelle peuvent concourir les sauveteuses iraniennes ». Sareh pratique un sport nautique et aussi le sauvetage, ce qui la rend deux fois singulière. Les animaux anthropomorphes de *Vivre avec* sont isolés par une infirmité (parfois très cocasse, comme le lapin Fréro doté d'étranges testicules sous les bras !) et sont pour cela raillés par leur entourage. La famille Lacombe du film *Kwa Heri Mandima* vit un destin hors norme : installée au Zaïre, elle s'apprête à s'envoler pour l'Europe. La communauté aquatique de *River Rites*, par le travail sur le son et l'image, et le plan unique qui les filme, revêt une dimension onirique, et, de ce fait, un peu irréelle. C'est bien la question de l'identité et de la différence qui se trouve au cœur des films du programme.

**On pourra dans chaque film définir qui est moi et qui sont les autres.**

### Surmonter sa différence ou comment être avec les autres pour mieux être soi



Enfin, vous pouvez voir avec les élèves comment chaque personnage surmonte sa différence, et comment celle-ci est filmée : Alban, par exemple, n'est jamais seul dans le cadre. Il est toujours entouré (soit de ses deux copains, soit de la foule des élèves), et quand il est seul, sa solitude n'est pas négative : il agit sur le monde en

prenant des photos, il s'enregistre avec un dictaphone. Il est comme un double du réalisateur, car, par ses photos ou sa voix, il crée son propre monde et /ou son propre cadre. Certains petits animaux de *Vivre ensemble* comme la truie et le lapin parviennent à transformer leur infirmité gênante voire humiliante en quelque chose de positif. La truie devient ainsi ramasseuse de balles sur un court de tennis, Fréro un arbre de Noël pour le plaisir de ses amis.

Les personnages de Vida et le jeune garçon de *Kwa Heri Mandima* sont des personnages au cœur d'une évolution : avec *Beach flags*, on passe du cauchemar initial à la paix finale, de Vida en groupe avec ses copines, à la rivalité avec Sareh, la solitude de Vida, puis l'amitié à venir et hors-champ avec Sareh, dont Vida a compris le destin tragique. Le petit garçon de *Kwa Heri Mandima* est en transit entre deux mondes et deux cultures, il est lui-même le fils de parents d'origine différente.



### Quelles fenêtres sur le monde ?

On peut préciser aussi ici avec les élèves que les personnages des films sont plus ou moins réels, selon qu'ils font partie d'une forme documentaire ou fictive. Le film d'animation *Beach flag* a, en ce sens, une visée documentaire : il nous informe en effet sur le « beach flag » en Iran, et comment les lieux sont circonscrits pour les femmes qui se destinent à concourir.

La famille du film-photographique documentaire *Kwa heri mandima* a choisi l'Afrique comme lieu de vie, présentée comme une terre solidaire et généreuse qui connaîtra cependant quelques années plus tard les massacres de la guerre. Ce que le court métrage nous donne à voir est le jour du départ pour l'Europe avec tout ce qu'il suggère : quitter ce et ceux que l'on aime, retrouver une partie de sa famille qu'on connaît moins (ses cousins par exemple, comme le suggère la voix off), la tristesse du départ. *River rites* peut fonctionner comme un prolongement de ce court en nous permettant de passer un moment avec la communauté noire qui baigne dans les eaux d'un fleuve, proche d'une nature que la famille de *Kwa Heri Mandima* va laisser derrière elle précieusement.

Avec Alban, qui est de tous les plans, nous découvrons un personnage très sociable, même culotté (il touche les seins de Marie à plusieurs reprises, son copain lui dit qu'il est le seul à pouvoir le faire) qui semble heureux, et se joue même de son infirmité.

Les animaux humanisés du documentaire *Vivre avec* fonctionnent comme des doubles cocasses de nos travers ou complexes. Le film joue ainsi de certains proverbes : « le loup est un loup pour le loup », qui se substitue au « l'homme est un loup pour l'homme ». Ce film peut aussi être vu comme une parodie des émissions de



télé-réalité qui s'appuient sur les difficultés de vie et les malheurs de personnes lambda et jouent sur le voyeurisme pour faire de l'audience.



## Les je(ux) du cadre : comment les personnages cohabitent-ils dans le cadre ?

La présence des personnages dans le cadre nous semble intéressante pour capter la manière dont est représenté le personnage principal, mais aussi ses liens avec les autres.

Par cette observation attentive du cadre, vous pourrez ainsi voir avec les élèves si et comment chaque personnage surmonte sa différence, et comment celle-ci est filmée : Alban, par exemple, n'est jamais seul dans le cadre. Il est toujours entouré (soit de ses deux copains, soit de la foule des élèves), et quand il est seul, sa solitude n'est pas négative comme nous l'avons vu, car il est lui-même un acteur de sa vie, appareil photo et dictaphone en main. Le court commence d'ailleurs par un air de beat box, en hors-champ sonore, son qui donne le ton du film, qu'on pourrait résumer en un mot, solidarité.

Les photos panoramiques de *Kwa Heri Mandima* offrent une vue d'ensemble de la famille Lacombe exilée au Zaïre. Ces vues d'ensemble réunissent les Lacombe et les autres villageois (le réalisateur se considère comme Africain) dans le même cadre, et offrent l'image d'une Afrique unie et solidaire. Quand le petit garçon qui est au centre du film se retrouve seul dans le cadre, c'est pour mieux souligner la tristesse liée au départ.

La présence dans le cadre des personnages de Vida et Sareh est particulièrement intéressante par rapport aux liens que toutes deux entretiennent, elle est aussi révélatrice de leur rivalité première puis de l'amitié à venir, hors champ. La rivalité première entre les deux jeunes filles se matérialise par le fait que Sareh ne rentre même pas dans le cadre. Le cadre ne peut la saisir entièrement, à l'image de Vida qui n'arrive pas à évaluer la force de celle qui est alors sa rivale. Leur relation évolue au point que Sareh va prendre la place de Vida le jour de la finale.



## PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

### Portrait-puzzle

Distribuez des cadres cartonnés aux élèves en guise de viseur de caméra.

Leur demander d'imaginer de se décrire en trois plans : quels éléments particuliers peuvent-ils montrer de vous de manière à ce qu'ils soient immédiatement reconnaissables ? Faites aussi l'exercice sous forme de trois petits paragraphes descriptifs (utilisez pour cela des noms et des adjectifs). Donnez enfin un titre à votre autoportrait.

## POUR ÉLARGIR

### Du côté du cinéma, long ou court !

#### Les longs métrages

**Le Petit fugitif** de Morris Engel : les séquences des journées que Joey passe seul à Coney Island.

**Les Quatre cents coups** de François Truffaut : les scènes où Antoine fait l'école buissonnière avec son copain, ou encore les scènes sur la plage (fin du film).

**Mon oncle** de Jacques Tati : les jeux des enfants, le travail sur le cadre entre Gérard et l'oncle.

**Hors-jeu** de Jafar Panahi : cohabitation des corps dans le cadre, hors champ.

#### Les courts métrages (disponibles sur le Kinéscope)

**Cinéma d'animation : Fard** de David Alapont, **Cul de bouteille** de Jean-Claude Rozec : sur la différence, et/ou la cohabitation des corps dans le cadre

**Fiction : Open the door, please** : un garçon ne rentre pas dans le cadre le jour de la photo de classe, **Dahus** de João Nicolau : cohabitation du jeune garçon dans le cadre, relations à l'autre

**Documentaire : Plastic and glass** de Tessa Joosse et **Traversées** de Antoine Danis : pour le travail sur le son

### Sur la plateforme du Kinéscope

Vous pourrez élargir votre étude de *Kwa Heri Mandima* avec la fiche du kinéscope (sur abonnement) <http://www.lekinoscope.fr/>

## Du côté de la photographie

Pour les 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, allez voir du côté des univers de William Eggleston et Willy Ronis. Pour les personnages décalés et le travail sur le visible/non visible, aussi sur ce que l'image montre de nos différences, de nos trajectoires personnelles ou pas, explorez par exemple les photos de Martin Parr ou encore Taryn Simon, pour les plus grands.



Zoo de Berlin est, Willy Ronis, 1967



## Du côté de la littérature jeunesse

Le thème du programme recoupe la question de la différence qui alimente de nombreux titres jeunesse. Ci-dessous, quelques idées de titres, dont vous trouverez spontanément les liens avec les films de ce programme :

#### 6<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup>

**Moche** de Rachel Hausfater : Mirabelle a 15 ans et a décidé de ne plus se trouver moche !

**Azami** de Isabel : l'histoire d'une jeune fille, Azami, partagée entre la France et le Japon.

**L'Histoire d'Helen Keller** de Lorena Hickok : le parcours initiatique d'une jeune aveugle, sourde et muette.

**Journal d'un chat assassin** de Anne Fine.

#### 4<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup>

**Garçon-fille** de Terence Blacker.

**Blog** de J-Philippe Blondel et **Kilomètre zéro** de Vincent Cuvelier : deux romans sensibles sur la filiation et la transmission.

**Brooklyn babies** de Janet Mac Donald : Raven, une jeune fille noire de 16 ans, veut aller à l'université... mais elle est déjà mère

